

nella recente politica europea. Il primo capitolo ha un titolo per certi versi sorprendente, *Attila Aktuell*. In effetti sembra esserci un singolare filo rosso che collega l'opera di Giuseppe Verdi, *Attila*, del 1846, con la *Lettre ouverte au Président de la République et aux Attilas de l'éducation* pubblicata il 9 maggio del 2015 su "Le Figaro" dallo scrittore Jean d'Ormesson contro la progettata riforma dell'insegnamento ginnasiale in Francia. Rosen osserva che la data non può essere stata scelta a caso: quel giorno ricorreva infatti il settantesimo anniversario della resa senza condizioni dei Tedeschi, gli Unni del XX secolo, agli alleati alla conclusione della Seconda Guerra Mondiale.

A. MARCONE.

Florence BERTHOLET, Christophe SCHMIDT HEIDENREICH (éd.), *Entre archéologie et épigraphie. Nouvelles perspectives sur l'armée romaine*, (Echo, 10), Peter Lang, Bern, 2013, XXVI + 253 p., ISBN 978-3-03431419-0.

L'ouvrage de F. Bertholet et de Ch. Schmidt Heidenreich est le résultat d'une journée d'étude tenue à Lausanne qui avait pour thème les apports du croisement entre épigraphie et archéologie dans l'étude de l'armée romaine. Il s'agissait de montrer tout l'intérêt d'une telle démarche, surtout pour un sujet longtemps étudié mais qui mérite d'être revu à la lumière des recherches récentes. En effet, dans la préface, M. Reddé affirme que si l'armée romaine avait déjà fait l'objet de nombreuses études, l'archéologie des camps laissait par contre à désirer, tout comme l'étude des inscriptions laissées par ses soldats. Depuis une vingtaine d'années cependant, plusieurs camps ont été fouillés avec un regard nouveau et un intérêt particulier pour tous les types de sources utiles à leur étude, permettant de changer la vision de l'armée romaine qui prévalait jusqu'alors. Cet ouvrage se réclame donc de cette nouvelle génération d'études et cherche à promouvoir le dialogue entre les spécialistes de différentes disciplines dont le croisement apporte beaucoup à la recherche scientifique. Ces actes sont divisés en trois parties : bilan historiographique, aspects généraux et aspects régionaux. — La première partie est entièrement prise en charge par D. B. Saddington qui présente et critique les principales publications concernant les forces auxiliaires de l'armée romaine. Il s'agit d'un état de la question – utile avant de commencer la lecture – donnant une idée de l'avancement de la recherche en ce domaine, et proposant des pistes de recherche peu exploitées. Bien que l'article soit pertinent, il ne s'intéresse cependant qu'aux unités auxiliaires. Or il aurait été judicieux que le « bilan historiographique » intègre également un état de la question sur l'armée dans son ensemble. Les « aspects généraux », deuxième partie des actes, apportent des informations sur l'armée romaine en général, à travers deux cas d'étude traitant de la composition des légions et des pratiques religieuses des militaires. Bien qu'il soit communément admis que la première cohorte d'une légion comptait cinq centuries, et les neuf autres, six, P. Faure constate la présence dans deux inscriptions, d'un sixième titre de centurion pour la *cohors prima (primus pilus posterior)*. Selon le chercheur, il s'agirait d'une particularité propre à la II<sup>e</sup> légion Parthique, étant donné que ce titre n'a – jusqu'à présent – été retrouvé que dans les inscriptions de cette légion. Du fait qu'elle n'est basée que sur deux inscriptions, son hypothèse semble cependant quelque peu hâtive. O. Stoll, quant à lui, s'intéresse à l'identité et à la religion de l'armée romaine à travers le concept d'*Einheit und Vielfalt*. Dans cette optique, l'armée serait à la fois une et multiple, c'est-à-dire un tout homogène régi par l'empereur, mais hétérogène selon les unités et les régions ; ces différences étant dues à l'origine des soldats, aux lieux de stationnement, aux relations avec la population autochtone, etc. Mais surtout, cette *unité et diversité* de l'armée se reflète dans le domaine religieux où s'observent deux types de manifestations : la religion officielle de l'État, et les cultes à caractère privé émanant d'un souhait personnel de la part des soldats. Leur étude permet de comprendre la nature des différents groupes au sein de l'armée, et plus particulièrement la question de l'identité des soldats et les relations avec la population autochtone, donnant ainsi une image plus réaliste de l'armée romaine. Pour mener à bien cette étude, l'A. a analysé les données d'ordre épigra-

prique et numismatique, en procédant notamment par comparaisons entre les secteurs local et régional. Au terme de son étude, il souligne que les relations entre l'armée et la population autochtone sont si fortes, qu'on ne peut écrire d'« histoire militaire » sans faire référence à une « histoire provinciale ». Il semble donc que les influences entre l'armée et la population locale aient été bilatérales, et ce, dans plusieurs domaines, comme la religion. Pour O. Stoll, ce serait donc la diversité, et non l'unité, qui dominerait au sein de l'armée. — Enfin, la dernière partie de cet ouvrage, « aspects régionaux », aborde l'armée dans une dimension géographique restreinte. Les résultats obtenus concernent moins l'armée romaine dans son ensemble que certains groupes précis, ce qui peut se rattacher au concept de *diversité* de l'armée exposé précédemment par O. Stoll. Cette partie débute avec l'analyse de N. Gex concernant les *laterculi* des prétoriens. Celui-ci propose de voir dans les diplômes et *laterculi*, deux copies d'un seul et même document attestant les années de service des soldats. Le diplôme serait la copie personnelle, remise au vétéran, et le *laterculus*, une copie collective comprenant en plus, une dédicace à l'empereur. Il existait à Rome un monument sur lequel étaient affichées toutes les constitutions impériales d'*honesta missio* de l'armée, toutes unités confondues. Or, étant donné le nombre très restreint des cohortes prétoriennes, les documents les concernant devaient être perdus dans la masse de toutes les constitutions affichées. Selon N. Gex, le besoin se serait alors fait sentir pour les prétoriens, d'exposer publiquement leur licenciement. Mais l'enrôlement de plus en plus fréquent au fil du temps de soldats issus des provinces lointaines, retournés dans leur patrie d'origine une fois leur service terminé, aurait rendu obsolète une copie publique et collective de leur service militaire. Cela expliquerait alors pourquoi à partir de Septime Sévère le nombre de diplômes militaires octroyés aux prétoriens augmente, alors qu'on assiste dans le même temps à une diminution progressive des *laterculi*. Les conclusions de N. Gex sont intéressantes, apportant un éclairage nouveau sur notre connaissance des *laterculi* et des diplômes militaires. Cependant, la dimension archéologique n'est que peu exploitée, servant uniquement à montrer la localisation différente des *laterculi* et des autres dédicaces, démontrant par là qu'il s'agit de types de monuments différents. — La communication suivante, présentée par P. Leroux, envisage l'armée romaine dans la péninsule ibérique. Cet exposé n'étant pas destiné à la publication, l'A. n'a déposé qu'un compte-rendu synthétique de sa présentation, faisant office d'état de la question sur l'armée dans la péninsule ibérique, et de présentation de sites et de fouilles récentes. L'épigraphie y apparaît comme un complément à l'archéologie pour l'étude des sites qui auraient échappé aux prospections. L'A. s'applique en outre à définir certains concepts tels que « l'armée provinciale » ou le « soldat » en lui-même. Il est cependant difficile de tirer des conclusions de cette publication, ou de comprendre la problématique sous-jacente à la communication étant donné la brièveté du compte rendu publié. Vient ensuite la brillante contribution de Ch. Schmidt Heidenreich concernant les dédicaces religieuses du camp de Böckingen en Allemagne. Dès le départ, l'A. fait part de la problématique qui a guidé son étude, et de la démarche méthodologique mise en œuvre. Ses recherches tentaient de reconstruire une topographie du sacré et un profil des dédicants, afin de dépeindre l'histoire sociale du *castrum*, à travers l'analyse des inscriptions et de leur lieu de découverte. Sur la base de ce dernier paramètre, et malgré le fait que l'archéologie n'ait livré aucun indice de bâtiment, plusieurs lieux de culte ont pu être identifiés : *mithraeum*, temple probablement dédié à Mars Caturix, et sans doute, temples civils dédiés à des dieux locaux. Trois catégories de lieux de culte se dégagent alors : ceux liés au camp, ceux érigés par les soldats sans lien avec le camp, et ceux qui sont fréquentés par les civils. Cela montre des pratiques variées et un choix différent des divinités honorées en fonction du profil des dédicants. En effet, centurions, soldats auxiliaires, bénéficiaires et civils n'ont pas les mêmes fonctions, la même situation juridique et économique, la même origine ethnique ni la même relation au divin. Cette séparation se reflète dans la topographie du sacré, les lieux de culte n'étant pas fréquentés conjointement par les civils et par les militaires. En plus des conclusions intéressantes auxquelles est parvenu l'A., la méthode développée est également très pertinente, prenant en compte en plus du texte des inscriptions, la graphie, la décoration et le matériau utilisé et permettant de retracer l'histoire de certains personnages. Il

s'agit donc d'une étude complète qui prend en compte de nombreux aspects, combinant et fondant dans une analyse remarquable archéologie et épigraphie. — La contribution de M. Popescu cherche à rendre compte de l'implication de l'armée romaine dans l'édification de monuments civils (ponts, routes, etc.) en Dacie, différenciant de ce fait ce que l'A. nomme « constructions militaires » et « constructions *des* militaires ». Pour illustrer son propos, celui-ci fait appel à plusieurs sources littéraires, iconographiques (la colonne Trajane notamment), épigraphiques et archéologiques. La publication manque cependant de clarté : plusieurs camps sont présentés, sans toutefois faire l'objet d'analyses plus profondes. Les inscriptions sont certes mentionnées, mais pas retranscrites, ce qui empêche le lecteur de saisir toute la portée du corpus épigraphique et de se faire sa propre opinion quant à leur interprétation. Par ailleurs, les idées semblent s'enchaîner sans suite logique, ce qui rend la lecture malaisée. Cet article semble tenir davantage de la simple présentation plutôt que de l'étude basée sur une problématique bien précise. Quant au lien entre épigraphie et archéologie, thème phare de l'ouvrage, il n'est pas évident, et insuffisamment souligné par l'A. — Enfin, cette partie se termine avec la publication de J.-J. Laporte concernant l'avancée de la romanisation en Kabylie. À travers l'analyse de deux stèles funéraires, l'A. se propose d'étudier la mentalité et le comportement de deux vétérans revenus dans leur patrie après leur service militaire. Les différences entre les deux stèles, tant dans le texte et la langue utilisée, que dans l'iconographie, l'onomastique et le type de support, révèlent des comportements différents qui démontrent la progression de la romanisation au fil du temps dans cette région reculée. En effet, la première stèle, bilingue, appartient à un soldat du I<sup>er</sup> siècle, qui s'identifie par deux noms (un latin et un libyque), ce qui témoigne de son passage dans l'armée romaine, tout en laissant une part importante à sa tradition d'origine. La seconde en revanche, mentionne certes le nom libyque de son titulaire, mais s'inscrit assurément dans une tradition iconographique entièrement gréco-romaine, ce qui, selon l'A., démontre l'avancée de la romanisation deux siècles plus tard. Bien que cet article soit très intéressant, notamment pour son analyse fine des inscriptions et sa pénétration dans la psychologie des personnages, son lien avec l'archéologie est assez ténu, la discipline n'étant mise à profit que pour l'étude iconographique de la seconde stèle. En outre, il semble quelque peu réducteur de tirer une conclusion aussi générale de deux exemples isolés. Une comparaison avec d'autres stèles funéraires de la région apporterait beaucoup plus de crédit à cette étude, et permettrait de confirmer, ou de réfuter cette hypothèse. — Les actes de cette journée d'étude portent un regard nouveau sur l'armée romaine, en se libérant des considérations passées, jugées trop rigides, pour revoir certains aspects, ou en précisant d'autres à la lumière des études récentes. L'un des buts poursuivis est de démontrer l'intérêt de lier deux disciplines parfois trop éloignées en raison de la spécialisation toujours plus pointue des chercheurs. Comme le souligne Ch. Schmidt Heidenreich dans l'avant-propos, cette spécialisation grandissante fractionne le champ de la recherche, empêchant de la sorte une vision globale du domaine d'étude. Bien que la plupart des communications accordent une part plus importante à l'épigraphie, le lien entre les deux disciplines est assez explicite. La partie « archéologique » laisse tout de même quelque peu à désirer. Dans la préface, M. Reddé parle de cette discipline au service de la remise en question des connaissances sur l'armée, notamment concernant la présence de femmes et d'enfants dans les camps, l'univers familier des soldats, ou encore les diversités de plans des *castra* romains, ceci, grâce notamment aux fouilles récentes et à l'analyse de peintures. Or aucun des thèmes qu'il mentionne n'apparaît dans les publications de cet ouvrage. L'archéologie apparaît dans la description de camps, dans la localisation d'inscriptions au service d'une reconstitution de la topographie religieuse, ou encore, dans l'analyse du support des inscriptions, mais elle est rarement au cœur de la problématique des différentes publications. Le rapprochement vers une collaboration entre épigraphie et archéologie a donc fait un grand pas en avant, mais le chemin est encore long pour parvenir à une collaboration totale dans laquelle les deux disciplines seraient complémentaires.

Hélène GŁOGOWSKI.